

PAR : JULIEN BÉCOURT
ILLUSTRATION : © ERIC POUGEAU

ROULEZ JEUNESSE

Anomalie cruciale dans le monde de l'art contemporain, Eric Pougeau signe une œuvre au noir minimaliste et perturbante, dont le livre *Fils de pute* en est la plus intime condensation. Un ouvrage prolongeant deux expositions simultanées à Paris et Bruxelles.

« Indéfendable », c'est ainsi qu'Eric Pougeau qualifie son propre travail. Au début des années 90, le garçon sauvage sévit comme guitariste dans le groupe Flaming Demonics, comète no wave qui ne survivra pas à ses excès. Il se recentre au fil des ans sur un travail personnel, né d'un besoin vital d'exorciser les démons de son enfance, et se fait connaître dans le monde de l'art en exposant des insultes en lettres dorées (« EN-CULE », « SA-LOPE », « PUSTAIND'TA RA-CE ») plaquées

sur des couronnes mortuaires et des pierres tombales. En dépit du tollé provoqué par ses travaux, le clergé de l'art adopte le franc-tireur. Il soumet alors cette photographie de lui-même, enfant, sous laquelle on peut lire avec une écriture d'écoulier : « *Ne me cherchez pas Je suis mort* ».

TU LÈCHERAS TA MÈRE

Des mois durant, Eric Pougeau se met alors à consigner une série de phrases lapidaires, simulant des mots de parents adressés à leurs enfants (« *Les enfants, Nous allons vous chier dans la bouche. Vous êtes notre chair et notre sang. A plus tard. Papa et maman* ». « *Mes chéris, Quand papa et maman mourront, vous serez seuls puis vous mourrez aussi. A ce soir, Maman...* »), auxquels s'ajoutent des injonctions sous forme d'ordon-

nances établies par un certain Dr homonyme (« *Tu lècheras ta mère, Tu sodomiseras ton père, Tu te branleras face caméra, I matin I soir...* »), puis de terrifiantes conjugaisons sur d'anodines feuilles à carreaux (« *je torture, je mutile, j'assassine...* »). Le rire se mue crescendo en malaise à la lecture de ces sentences abjectes, froidement

assénées, où la victime se confond avec le bourreau. Si chez l'écrivain Régis Jauffret, les familles sont des asiles de fous, les parents perçus par Pougeau sont des

êtres foncièrement malveillants, psychopathes en puissance, transférant leurs névroses d'adultes sur leur progéniture. L'artiste se joue des tabous enfouis au cœur de la sphère intime, pulvérisant avec une ironie décapante la morale chrétienne, à laquelle la plupart de ses objets annexes nous renvoient, rendus absurdes par leur violence et leur cynisme insensés. A l'instar d'un Carsten Höller avec ses bonbons empoisonnés, ses balançoires perchées au-dessus du vide ou ses pièges à bébés, Pougeau pratique un humour noir à vous glacer le sang, dont le minimalisme fait mouche. Mais alors que Höller joue la carte du détachement scientifique, Pougeau sonde sa propre mémoire. Pour rédiger ces haïkus impitoyables, il admet se faire violence, allant jusqu'à réécrire plus de deux cent fois la même phrase afin d'at-

teindre l'impact maximal. L'enfant mort, dans l'antichambre de la culpabilité, c'est bien lui.

AGRESSION SÉMANTIQUE

Il y a aussi du Boltanski dans cette manière d'entremêler le réel et la fiction et de les modeler rétrospectivement sous la forme d'un théâtre de la cruauté, faussement ingénu. Exécration de la morale, hérésie libératrice, conjuration de la mort et de la souffrance : nichées dans l'inconscient, ces notions nous rappellent à la volonté de maîtriser son destin, de ne plus être tributaire d'une matrice autoritaire, symboliquement incarnée par la famille, avec ses atavismes avilissants qui assiègent le psychisme et vous colent à la peau. Pas d'absolution, mais un seul salut possible : se réapproprier son existence contre une réalité consensuelle, s'extirper

de nos habitudes de spectateur passif au prix d'une lutte intérieure sans merci. Loin de saper le moral, cette agression sémantique s'avère aussi dérangeante que réjouissante, laissant pour tout espoir un humour désespérément vital, une ironie distanciée soulignant la pathologie inhérente à une société qui couve la violence derrière ses faux semblants. ☘

FILS DE PUTE

(Editions F.L.T.M.S.T.P.C.)

J'AI PEUR, JE VEUX ÊTRE LA PEUR

Galerie Alain le Gaillard
19 rue Mazarine, Paris 6^e
Jusqu'au 14 avril 2007

ELIMINATOR JUNIOR III

Elaine Levy Project
9 rue Fourmois, B-1050 Bruxelles
(Belgique)
Jusqu'au 7 avril 2007

